

The background is a vibrant, abstract composition of overlapping shapes in various colors: red, yellow, green, orange, purple, and teal. These shapes are defined by thick, dark brown outlines, creating a dynamic and modern aesthetic. The central text is contained within a white rectangular area with a dark brown border.

Portraits d'artistes de Gatineau

DE 1955 À NOS JOURS

Arts visuels de Gatineau

Portraits d'artistes de Gatineau de 1955 à nos jours
Éditeur Arts visuels de Gatineau
Case postale 224, Gatineau, QC, J9H 5E5

ISBN 978-2-9819336-0-7
Dépôt légal décembre 2020
Bibliothèque Archives Canada
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Table des matières

Introduction	2
Création du conseil des arts d'aylmer	4
Henri Masson	6
John Stanley Walsh	8
Robert Stewart Hyndman	10
Jean Dallaire	12
Shirley Van Dusen	14
Paul Lajoie	16
Suzanne Joubert	18
Vincent Théberge	20
Robert-Émile Fortin	22
Rita Rodrigue	24
Cécile Boucher	26
Marie-Jeanne Musiol	28
Jean-Yves Vigneau	30
Diane Génier	32
Josée Dubeau	34
Annie Thibault	36
Denis Charette	38
Une nouvelle génération et la relève	40
Colophon	41

Introduction

En 2020, *Arts visuels de Gatineau* (anciennement connu sous le nom de *Conseil des arts d'Aylmer*), une association de peintres, sculpteurs et artisans des métiers d'art de l'Outaouais, a reçu l'appui financier de la Ville de Gatineau et du *Ministère de la Culture et des Communications du Québec* dans le cadre de *l'Entente de développement culturel 2018-2024*, afin d'identifier et faire connaître un certain nombre d'artistes ayant marqué l'histoire de Gatineau de 1955 à aujourd'hui.

1955 était en effet la date de fondation de l'*Association d'Aylmer*, qui devint en 1978 le *Conseil des arts d'Aylmer* et prit le nom d'*Arts visuels de Gatineau* en 2019. Nous voulions, par cette recherche, marquer le 65^e anniversaire de notre organisation.

Ces *Portraits d'artistes de Gatineau* sont le fruit de ce travail, réalisé par l'historienne d'art Jessica Ragazzini. Notre objectif était modeste : il s'agissait de présenter un maximum de quinze à vingt artistes pouvant être rattachés à Gatineau et ayant fait leur marque sur la scène internationale.

Pour être sélectionnés dans le cadre de cette recherche, les artistes devaient satisfaire aux critères de sélection suivants :

- ✓ avoir vécu durant un laps de temps significatif dans la région Gatineau-Ottawa entre 1955 et 2020;
- ✓ avoir eu une activité artistique significative à Gatineau;
- ✓ avoir fait l'objet d'au moins trois articles médiatiques en rapport avec sa pratique;
- ✓ avoir fait l'objet d'au moins un article d'une revue scientifique ou spécialisée en rapport avec sa pratique;
- ✓ avoir obtenu une reconnaissance internationale (expositions, prix, œuvres dans une collection);
- ✓ faire l'objet d'information disponible sur le réseau Internet;
- ✓ avoir au moins une de ses œuvres dans la collection de la Ville de Gatineau ou avoir réalisé au moins une œuvre dans le cadre de la *Politique d'intégration des arts de Gatineau*;
- ✓ avoir obtenu au moins un prix prestigieux pour sa pratique.

Les artistes vivants sélectionnés devaient également accorder leur consentement à paraître dans ce recueil.

Les biographies des artistes ont été réalisées à partir de sources textuelles et iconographiques, de témoignages et d'entretiens avec les artistes. En ce qui concerne les photographies figurant dans l'ouvrage, nous n'avons utilisé que celles autorisées par les artistes ou leurs légataires.

Arts visuels de Gatineau est intéressé à poursuivre ce travail dans la limite de ses moyens. Nous demandons aux artistes qui satisfont aux critères susmentionnés et qui souhaiteraient figurer dans une édition ultérieure de ce recueil, ainsi qu'aux lecteurs pouvant connaître de tels artistes ou ayant des commentaires à formuler, de nous contacter à l'adresse suivante: bonjour@artsvisuelsgatineau.com.

Nous désirons également remercier la Ville de Gatineau et le Gouvernement du Québec pour leur soutien financier ainsi que toutes les personnes citées à la fin de ce livret qui nous ont assistés dans ce travail.

Pour *Arts Visuels de Gatineau*,
Le comité de coordination du projet:
Guy Bessette
Catherine Garcia Cournoyer
Linda Girard



1955

Création du conseil des arts d'aylmer

En 1955, un groupe de femmes artistes, composé notamment de Marjorie Fortey, Shirley Van Dusen et Joan Wright-Donaldson, décide de s'investir pour faire d'Aylmer une des villes artistiques et culturelles les plus importantes de l'Outaouais. Elles créèrent alors l'*Association d'Aylmer* (1955) qui prendra le nom de *Conseil des Arts d'Aylmer* en 1978. Au fil des années, les obstacles ont été surmontés avec brio. L'Association grandissante devint peu à peu transdisciplinaire incluant autant le dessin, la peinture, l'artisanat, la littérature, la danse, la musique et le théâtre. Ne se limitant pas seulement aux expositions et festivals artistiques, l'Association organisa également des cours dans des écoles d'art, fit ouvrir une bibliothèque à Aylmer et proposa l'ouverture d'un centre culturel et d'une association pour la préservation du patrimoine du Vieux Aylmer.

Aujourd'hui, l'organisme se consacre spécifiquement aux arts visuels et a pris le nom en 2019 d'*Arts visuels de Gatineau*. Ce changement de nom lui permet de s'adapter aux besoins actuels de la réalité artistique depuis la fusion des municipalités qui ont formé la nouvelle Ville de Gatineau. Ses membres souhaitent continuer le projet que les fondatrices avaient amorcé en 1955, à savoir, faire connaître et promouvoir les artistes, les arts visuels et la culture dans la communauté de l'Outaouais. L'association continue d'évoluer et organise diverses activités de diffusion artistique à Gatineau. Elle a su relever bien des défis depuis sa fondation en 1955 en maintenant constamment l'art au premier plan de son mandat grâce à la motivation et l'engagement des membres qui se sont succédé à son conseil d'administration et de tous ses membres artistes.

Nos Membres Fondateurs, où sont-elles?



Mme Marjorie Fortey est la mère fondatrice du Conseil et 42 ans se sont écoulées déjà. C'est sa générosité et sa gentillesse qui ont permis le début du Conseil des Arts. Ses qualifications en art lui proviennent du collège d'Art de l'Ontario. Plusieurs prix lui ont été décernés, mentionnons ici entre autres celui de la société Canadienne de l'Aquarelle de Toronto (prix provenant du don anonyme d'une banque). Pendant 15 ans, elle s'est occupé de sa famille de trois enfants, laissant la peinture de côté. Tom Van Dusen écrit un article à ce sujet (The Ottawa Citizen) où Mme Fortey disait que la seule façon de réaliser des oeuvres avec la petite famille est de faire une liste de choses à accomplir et de la respecter rigoureusement.

Où est-elle? Mme Fortey demeure toujours à Aylmer et expose régulièrement avec le Conseil, quand le temps le lui permet.



Mme Joan Wright et sa famille sont originaires de Winnipeg, Manitoba. Par la suite, ils sont venues s'établir à Aylmer. Durant ce séjour qui dura sept ans, les projets mis sur pied dans la ville sont nombreux. Mme Wright a été le "chef d'orchestre" pour la formation de l'Association des Arts d'Aylmer. Elle fut la première présidente de l'Association. Elle était également la secrétaire de la bibliothèque municipale. En effet, Mme Wright eut la brillante idée de faire en sorte que la bibliothèque voit le jour dans la ville, pour le plus grand bénéfice des enfants des alentours.

Où est-elle? Mme Wright est présentement écrivain en Nouvelle-Guinée. Mme Wright porte maintenant le nom "Mme Donaldson".



Mme Alice O'Gorman a été la seconde présidente de l'Association. À cause de ses efforts soutenus, les adhésions des membres n'ont cessé d'augmenter. Le Bal du Centenaire a eu lieu sous sa gouverne et, selon l'avis de tous, restera l'événement le plus populaire du Centenaire. Le Sunday Reporter partageait cet avis en écrivant ceci: "Il y a eu beaucoup de soirées organisées pour célébrer la Confédération, mais la plus en vue a certainement été celle du Bal du Centenaire de l'Association des Art d'Aylmer-Lucerne."

Où est-elle? Mme O'Gorman est toujours Aylmeroise!



Mme Shirley Van Dusen est native d'Ottawa, Ontario. Elle a fait ses études à l'École de Technologie d'Ottawa et au collège d'Art de l'Ontario. Mme Van Dusen a été aussi dessinatrice de mode pendant sept ans. Portraitiste de renommée, elle a eu l'opportunité de peindre des personnages d'envergure tel que les familles de M. John Diefenbaker et M. Brian Mulroney. Elle a été également mandatée pour peindre le portrait de M. Bartley, ex-président de la Chambre des Communes. En 1954, les Van Dusen ont pris racine à Wychwood, à Aylmer. Mère de 7 enfants, elle a dû reléguer aux oubliettes la peinture pendant 15 ans. Présidente du Conseil pendant trois ans, son rôle a été primordial pour la coordination des cours destinés aux enfants.

Où est-elle? Mme Van Dusen demeure actuellement à Russell, Ontario. Elle peint régulièrement dans son studio situé à Ottawa.



Mme Mary Howell a joué un rôle important pour que le patrimoine soit enfin respecté. Le 12 juin 1974, lors du dixième festival de l'Association, Mme Howell rappelait aux visiteurs la visite de M. Sise l'année précédente. Elle a rappelé ses propos concernant la création future d'une Association du Patrimoine. Mme Howell était vivement intéressée par l'architecture. La préservation de nos trésors du temps passé lui semblait primordiale. On se souviendra de ses grands accomplissements, entre autres en ce qui a trait à la préservation de la culture.

Où est-elle? Dans nos pensées. Mme Howell est décédée le 14 juin 1991.



Mme Pauline Faithfull a été diplômée de l'École des Arts et artisanat de Guildford, de Surrey, en Angleterre. Pendant quatre ans, plusieurs maîtres lui ont enseigné. Mère de quatre enfants, elle a cependant trouvé le temps pour être directrice de la peinture à l'Association. Son engagement pour illustrer les bâtiments historiques était bel et bien reconnu, laissant ainsi à jamais des traces du passé.

Où est-elle? Mme Faithfull est retournée vers sa terre d'origine de l'Angleterre et continue à peindre activement.

1907-1996

Henri Masson

Né le 10 janvier 1907 dans la ville de Spy, près de Namur en Belgique, Henri Masson étudie les arts à Bruxelles. Dès ses 13 ans, il dédie ses moments de loisir au développement de ses compétences artistiques. À la mort de son père, sa mère et lui déménagent au Canada en 1921. Ottawa devient la ville du renouveau. Il débute alors sa carrière dans un atelier de gravure et s'inscrit par la suite aux cours dispensés par l'*Ottawa Art Association* et à l'*Ottawa Art Club*. En 1933, il participe à sa première exposition de groupe, et présente plusieurs œuvres composées d'aquarelles, de pastels et de dessins. Trois ans plus tard, il expose ses premières huiles à l'*Ontario Society of Artists* à Toronto. Sa première exposition de peinture a lieu en 1938 au *Picture Loan Society* de Toronto; s'en suivent alors un grand nombre de présentations tant au Canada qu'à l'international où il voyage de nombreuses fois. Il devient notamment président de la *Conference of Canadian Artists* à Ottawa en 1945. Il réalise plusieurs expositions à l'étranger, notamment en Inde, au Japon et aux États-Unis. En 1989, il est membre officiel de



Henri Masson, *Garçonnet et oiseau*, 1926, huile sur toile, Ville de Gatineau.

l'Académie royale des arts du Canada. En 1994, la Galerie Montcalm offre une grande exposition rétrospective de l'œuvre de l'artiste qui reçoit la même année, l'Ordre du Canada. Aujourd'hui, la Ville de Gatineau permet au visiteur d'admirer les œuvres du peintre dans la salle nommée en son honneur « Salle Henri Masson », ainsi qu'à la Maison du citoyen et à proximité du bureau du Maire.



Masson, *Hiver à Templeton*, 1955, fusain sur papier, Ville de Gatineau.

« Ce qui m'a sauvé, c'est cette passion dévorante, [...] que j'éprouvais pour la peinture. Peindre pour moi, c'est respirer, c'est vivre. ». Cette citation tirée de l'ouvrage Henri Masson, La vision d'un peintre (p.21) de Claude A. Bouchard (1979), témoigne du besoin vital pour l'artiste de créer. Durant sa carrière, Masson peint principalement des paysages. Influencé par le groupe des Sept, on retrouve dans son œuvre un style coloré. La nature canadienne est une source d'inspiration constante de l'artiste qui se plaît à en représenter les détails. Il peint les régions de la Gaspésie, de Baie-Saint-Paul, des Laurentides et des Cantons de l'Est, mais la région de l'Outaouais demeure sa muse suprême. Ses rues, ses couleurs, ses vieilles maisons font la renommée mondiale de l'artiste dont les critiques apprécient particulièrement les coloris. Sa représentation de la lumière est particulièrement appréciée et permet le travail d'une colorimétrie singulière. Il aime travailler en extérieur. À la fin des années 1950, le talent de Masson qui est admiré depuis plusieurs années déjà, est encensé par la critique qui le définit comme étant l'un des meilleurs aquarellistes du Canada. L'artiste Rita Rodrigue fut son étudiante, elle porte en elle le souvenir d'un homme qui s'est extrêmement mobilisé pour la réussite de ses élèves et dont l'enseignement fut extraordinaire.



Masson, *sans titre*, 1935, huile sur toile, Ville de Gatineau.

1907-1994

John Stanley Walsh

John Stanley Walsh est né en 1907 en Angleterre. Il débute dans le milieu de l'art en étudiant une année à la *London Central School of Art* et devient ingénieur de l'Amirauté britannique. Au début des années 1940, il quitte son pays natal pour s'installer au Canada. Sa première expérience se déroule à Ottawa. Il déménage ensuite à Montréal où il présente une exposition au Musée des beaux-arts de



John Stanley Walsh, *Hull*, vers 1951, Aquarelle, crayon sur papier, Ville de Gatineau.

Montréal (1946). Sa réputation est alors faite. Il participe ensuite à trente-six présentations à New York, Montréal, Québec et Toronto. Parallèlement à cette foisonnante pratique artistique, Walsh est directeur artistique de la Compagnie *Dominion Bridge* et auteur-illustrateur pour plusieurs journaux montréalais et torontois. Ses œuvres se retrouvent désormais dans le monde entier, faisant partie des collections du Premier ministre de l'Inde, du Président du Panama et de la collection royale britannique du Château de Windsor. En 1985, il est d'ailleurs le seul artiste canadien à en faire partie. Au niveau national, on retrouve notamment ses créations dans les collections du Musée des beaux-arts de Montréal, des Archives nationales du Canada à Ottawa et de la *Vancouver Art Gallery*. En 1998, la famille héritière de l'artiste a légué un large corpus de 226 œuvres à la Ville de Gatineau.

Dès son arrivée au Canada, le paysage nocturne fascine Walsh qui en relève l'intensité des lumières de la ville. C'est en dehors de ses heures de travail que ses œuvres prennent forme. Pratiquant essentiellement le dessin et la peinture, Walsh se passionne pour les lumières urbaines et les architectures que sculpte le crépuscule. Les critiques de l'époque (*La Gazette*, *le New-York Times*, *La Presse*, ...) soulignent l'intérêt de ses compositions nocturnes et admirent ses paysages industriels. En



Walsh, *sans titre*, vers 1935, aquarelle sur papier,
Ville de Gatineau.

1985, *La Presse* le présente comme « *le peintre de la nuit* ». Sa première aquarelle est créée à Hull dont il représente de nombreuses fois les rues. Durant son séjour en Ontario, il côtoie Henri Masson et les artistes de la grande région Gatineau-Ottawa. À Hull, il aime immortaliser les gens anonymes qui peuplent les rues, les bars, les tavernes, les hôtels, les restaurants. Au court de ses voyages, cette habitude de peindre le quotidien continue à s'exprimer. Il représente les rues, les villages, les maisons, les églises, mais aussi ses habitants.



Walsh, *sans titre*, 1935, aquarelle sur papier,
Ville de Gatineau.

1915- 2009

Robert Stewart Hyndman

Robert Stewart Hyndman est né à Edmonton en 1915 et sa famille a emménagé à Ottawa en 1933. Le jeune homme étudie ensuite au *Central Technical School* de Toronto, avant de s'installer en Angleterre où il continue de s'instruire aux pratiques artistiques en intégrant l'École Centrale des Arts et Métiers (maintenant le Collège Central Saint-Martin d'Art et Design). En 1939, il retourne au Canada et entre dans la *Royal Canadian Air Force* un an plus tard. Il continue néanmoins à peindre et ses œuvres retiennent l'attention de ses supérieurs qui le consacrent comme artiste officiel de guerre. Il peint alors le quotidien de ses compagnons, leurs expéditions, leurs missions et réalise le portrait de nombreux militaires. Aujourd'hui, son travail fait partie de plusieurs collections, telles que la collection permanente du Musée canadien de la Guerre à Ottawa. Après la Seconde Guerre mondiale, il devient professeur au *Banff Centre* (1964-1972), à l'école Elmwood d'Ottawa (1966-1971) et à l'École d'art d'Ottawa (1971-2007). En parallèle, Hyndman s'investit particulièrement sur la scène locale dans la région d'Ottawa - Gatineau, et plus particulièrement d'Aylmer en devenant un membre actif sur la scène artistique et culturelle. En 2000, il reçoit le *Art & Heritage Award* de la ville d'Ottawa et le *Victor Tolgesy Award* en 2003. En 1964, Robert Stewart Hyndman devient directeur de l'*Association d'Aylmer* (qui deviendra le *Conseil des arts d'Aylmer*, puis *Arts visuels de Gatineau*). Sous sa gouverne l'organisme acquiert une renommée officielle. Il est alors composé de six comités, un pour chacun des arts qui y sont représentés. Hyndman est un membre clef de la communauté d'Aylmer et il travaille activement au développement de l'organisme en soutenant les artistes tant émergents que professionnels.



Robert Stewart Hyndman, *peinture d'effigie, Air Vice-Marshal Lawrence*, peinture à l'huile, vers 1939-1945, Musée canadien de la guerre. CWM 19710261-3138.

Pendant son service militaire Hyndman se spécialise dans les scènes du quotidien militaire et le portrait des commandants supérieurs. Il est fasciné par la variété des formes et des mouvements que chacun de ses modèles lui inspire. Lorsqu'il revient à Ottawa, il commence une carrière en tant que portraitiste et peintre muraliste. Aujourd'hui, il est principalement connu pour ses paysages de la région Gatineau-Ottawa. Ses œuvres ont toujours été particulièrement contrastées, réalisées avec un dessin rapide. Les gestes de son pinceau ou de son crayon sont guidés par l'intensité des lumières qui peignent autant les visages que les paysages.



Hyndman, *Commandant d'escadron H.A. Morrison, D.S.O., D.F.C.*, vers 1939-1945, huile sur toile, Musée Canadien de la Guerre, CWM 19710261-3147.



Hyndman, *Bombardement d'emplacements de V-1, France, 1945*, huile sur toile, Musée Canadien de la Guerre, CWM 19710261-6450.

1916- 1965

Jean Dallaire

Né à Hull en 1916 et décédé en 1965 en France à Vence, Dallaire a vécu sa jeunesse à Hull avant d'intégrer le monastère des Dominicains à Ottawa en 1936. Il entre en 1938 à l'école des Beaux-arts de Montréal. Il s'installe ensuite à Paris où il est admis dans plusieurs ateliers avant d'ouvrir le sien à Montmartre. Il découvre notamment le travail de Picasso et des surréalistes qui influenceront tout son travail. Malgré son emprisonnement de quatre ans en 1940 par la Gestapo, Dallaire continue de pratiquer son art et apprend l'italien. Une fois libéré, il s'initie à l'art de la tapisserie. Il expose ensuite à la Galerie de la Maison des Beaux-Arts de Paris. Il revient au Canada en 1945 et, un an plus tard, il devient professeur de peinture et de dessin à l'École des Beaux-Arts de Québec, et ce, jusqu'en 1952. Il revient ensuite dans sa région natale et travaille jusqu'en 1957 à l'*Office national du film du Canada*. C'est durant la période où Dallaire travaillait à l'*Office national du film du Canada* que son œuvre fut la plus importante pour la région Gatineau-Ottawa. À l'occasion de son centenaire, la ville de Gatineau a soutenu un grand projet en sa mémoire.



Jean Dallaire, *Autoportrait*, 1938, huile sur toile, 75 x 61 cm, Collection du Musée national des beaux-arts du Québec, achat. Restauration effectuée par le Centre de conservation du Québec, (1997.05), Photographe : MNBAQ, Idra Labrie.

En 1967, Denys Morisset note dans son article « Dallaire 1916-1965 » dans *la Vie des arts*, que « [...] aucun élément important de son œuvre ne colle à la réalité canadienne, définie de la façon que l'on voudra. Dallaire ne s'identifiait à rien ni à personne. [...] Mais il restait solitaire, tributaire de maîtres qu'il s'était choisi à l'étranger, attaché à un goût français de la peinture agréable, qui n'a rien de spécifiquement nord-américain... Dirions-nous que Dallaire était un Français des colonies? Mince. À un moment où la société cherche à se définir, où l'intellectuel inquiet se tâte les racines, [...], j'ai plaisir à voir Dallaire séduire l'amateur et le



Dallaire, *Nature morte*, 1933, huile sur toile, Ville de Gatineau.

critique sous de fausses représentations. C'est bien fait, et ça ne fait que commencer. » Peintre figuratif, il est principalement connu pour ses œuvres représentant des scènes qui alternent entre l'onirisme et le cauchemardesque. L'influence de l'art abstrait et du surréalisme qu'il a découvert en France n'est jamais loin, ses couleurs et ses formes s'entremêlent pour

atteindre l'imaginaire. Le site du *Musée des Beaux-arts du Canada* en dit qu'il « [...] joue un rôle de chef de file comme précurseur du retour à la peinture figurative au Canada à la fin des années 1960. » À Paris, son travail est principalement composé de motifs architecturaux et de surfaces planes. Lorsqu'il revient dans la région Gatineau-Ottawa, son style est davantage inspiré du théâtre italien, de la mythologie, du surréalisme, du cubisme et de l'art brut, tout ce qu'il avait découvert durant son séjour européen.



Dallaire, *Murale africaine*, 1947, gouache sur papier, Ville de Gatineau.

1926-

Shirley Van Dusen

La carrière de Shirley Van Dusen fut divisée entre la fondation d'associations artistiques, son dévouement envers la jeunesse et sa carrière d'artiste. Née à Ottawa, Shirley Van Dusen est une artiste particulièrement impliquée dans la vie artistique de la région Gatineau-Ottawa. D'abord étudiante à l'*Ontario College of Art* où elle a commencé sa carrière d'artiste, Van Dusen s'est ensuite spécialisée dans l'art du portrait par-delà les frontières canadiennes, à New York. Plus tard à Aylmer, Robert Stewart Hyndman est son professeur. En 1955, elle participe à la fondation du *Conseil des arts d'Aylmer*. Passionnée par le milieu éducatif, elle inaugure les premiers cours pour enfants de l'organisme et devient l'une de ses enseignantes. Au cours de la même période, elle obtient son certificat de professeur d'art de l'*Adult Division of the Ottawa Board of Education* et

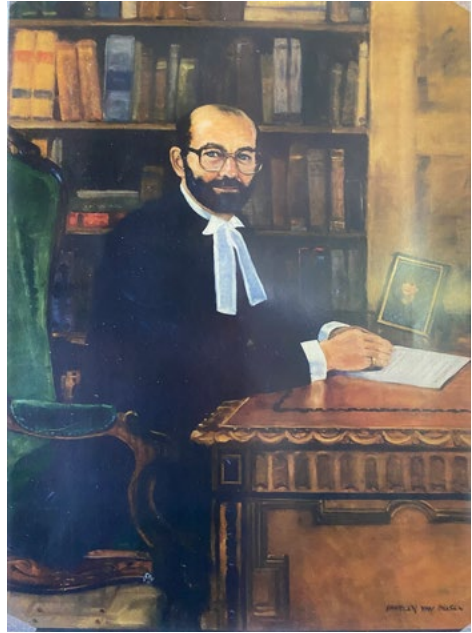


Shirley Van Dusen lors du 60^e anniversaire du *Conseil des arts d'Aylmer*, 2015.



Van Dusen, *Parliament series Fireworks*, 2020, work in progress.

enseigne à l'École d'Art d'Ottawa de 1979 à 1983. En 1985, elle est l'une des fondatrices de la Russel Artists' Co-op. Elle intègre l'Ottawa Watercolour Society et est membre durant trente ans de l'Agnes Art Lending – Agnes Etherington Gallery, Queen's University de Kingston, Ontario. En 2020, elle reçoit un diplôme honorifique en Beaux-arts attribué par l'École d'Art d'Ottawa ainsi qu'une lettre de mention élogieuse de la Ville d'Ottawa pour la défense et la promotion de l'art au niveau local et national.



Van Dusen, *Official portrait of Speaker John Bosley*, 1993.

Peintre spécialisée dans l'aquarelle et la peinture à l'huile, ses œuvres les plus célèbres sont celles qui représentent la colline du Parlement qui ont été en possession de multiples personnalités, dont l'ancien Premier ministre du Canada, Pierre Elliot Trudeau. Leurs rendus fantasmagoriques et atmosphériques sont grandement appréciés. Van Dusen adopte une technique d'atelier particulier que l'on pourrait qualifier « d'in situ »: c'est depuis le siège de sa voiture qu'elle réalise plusieurs de ses travaux. Van Dusen compte parmi les artistes des collections de Sony, de la Royal Bank et de la Banque du Canada. Elle a réalisé le portrait officiel de l'Honorable John Bosley, ancien président de la Chambre des communes. En 2010, elle fut artiste invitée par le secrétaire de la Reine du Canada pour réaliser le portfolio, et a obtenu la possibilité de peindre le portrait de Sa Majesté la Reine. En 2011, elle publie le livre *The Mother's Day Monkey* dont elle est l'auteure et l'illustratrice. En 2017, La galerie CUBE Gallery (Ottawa) a réalisé une exposition rétrospective sur la carrière de l'artiste.

1932- 2017

Paul Lajoie

Paul Lajoie est né à Montréal en 1932. Il réalise ses études au *Collège de Sainte-Marie* et découvre sa passion pour les arts. Après des études à l'*École des Beaux-Arts* de Montréal, il obtient un diplôme de l'*École du Meuble* en 1955. Grand voyageur, son art est imprégné de ses multiples voyages en France, en Angleterre, en Turquie, en Grèce, en Italie, en Yougoslavie, en Hongrie, en Espagne, en Belgique, en Allemagne... Durant les années cinquante, il fréquente les artistes montréalais de l'*Association La Hutte suisse* et de l'*Asociación Española*. Il intègre l'atelier du potier

Bernard Leach en Angleterre. Son art le mène notamment au Niger où sa carrière prend un tournant décisif. Il commence à travailler en tant que décorateur-ensemblier, puis dessinateur-cartographe. En 1969, il devient conseiller en artisanat au sein du *Ministère de l'Éducation nationale*, puis, conseiller du Président de la République du Niger de 1970 à 1973. Dans le même temps, il fonde et dirige l'Institut de céramique du pays. Revenant au Canada, il enseigne les arts plastiques au département d'arts visuels de l'université d'Ottawa à partir de 1973, puis devient professeur titulaire à l'*Université du Québec à Hull*. Son retour dans la région de Gatineau-Ottawa lui permet de se consacrer davantage à son art. En 1980, ses œuvres sont présentées à l'*Imagier* (Aylmer). À ce moment-là, cette



Paul Lajoie avec son œuvre *Composition No 12*, 1977, acrylique sur toile, photographie de Jean-Philippe Fauteux.

exposition est la plus importante de l'histoire de ce centre ouvert en 1975. En 1998, l'*Université du Québec à Hull* publie un premier ouvrage intitulé Paul Lajoie : en mouvement, puis un autre en 1990 intitulé *Paul Lajoie : Transparences 90* écrit par Jean G. Lengellé. Dans les années 90 également, il soutient la relève étudiante de l'*Université du Québec à Hull*. Lajoie décède en 2017 à Québec.

Paul Lajoie est un artiste polyvalent capable de s'investir autant dans l'art du mobilier que dans les arts visuels. Particulièrement connu pour ses céramiques et son travail de l'argile ainsi que ses murales, il œuvre aussi comme artiste peintre. Ses compositions de la fin des années 70 retiennent l'attention pour leur sens de l'abstraction. Ses compositions sont organisées par des formes géométriques qui lui permettent de signifier la recherche plastique autour du médium pictural et de la plasticité des formes. Ses œuvres sont dynamiques et possèdent une gamme chromatique limitée. Paul Lajoie souhaite provoquer l'interrogation. Les motifs géométriques primaires sont retournés, renversés, modifiés, complexifiés, ils invitent au rêve. Ses critiques le comparent à Jackson Pollock et à Barnett Newman.



Lajoie, *Amnistie*, 1990, acrylique sur toile, Ville de Gatineau.



Lajoie, *Élucubration IV*, 1990, acrylique sur toile, Ville de Gatineau.

1933-2020

Suzanne Joubert

Née à Montréal, l'artiste peintre Suzanne Joubert obtient un baccalauréat en arts visuels en 1973 à l'*Université d'Ottawa*, puis une maîtrise en arts plastiques, volet création, de l'*Université du Québec à Montréal* en 1989. Par deux fois, elle est récipiendaire de la bourse d'excellence pour la formation des chercheurs et l'aide à la recherche (FCAR). Suzanne Joubert est membre du comité des politiques culturelles de la Ville de Hull en 1987 et appartient à de nombreuses associations professionnelles. Elle enseigne et présente plusieurs communications au Canada et à l'étranger. On peut citer sa participation à la *Conference of Social Theory, Politics and the Arts* à New York en 1990, ses multiples contributions depuis 1991 aux mercredis culturels organisés par le Musée des Beaux-Arts du Canada, son exercice de critique dans *Vie des Arts*, à *Spirale* et au quotidien *Le Droit* d'Ottawa et son enseignement en arts visuels à l'*Université du Québec à Hull* de 1977 à 1987. Sa carrière artistique débute réellement en 1988, année où elle expose en solo à la *Galerie Ufundi* d'Ottawa et illustre la page couverture de la revue *Vie des arts*. C'est durant la période où l'artiste vit à Hull qu'elle est sans doute la plus productive. Membre de divers jurys tels que le *Prix Borduas* dont elle est la présidente en 1983, elle fait aussi partie du jury de l'*Académie royale des arts du Canada* en 2010 et 2012. Ses créations figurent dans les collections de la Ville de Hull et d'Ottawa, mais également dans la collection *Jarislowsky-Fraser, Bronfman-Claridge*, la *Banque d'œuvres d'art du Conseil des Arts du Canada* et le *Musée du Bas-Saint Laurent*. En 2003, elle est élue à l'*Académie royale des arts du Canada*. La vie de Suzanne Joubert, à la fois peintre, critique d'art, essayiste et professeure, est ainsi dédiée à l'art et à la culture.



Suzanne Joubert devant l'une de ses œuvres, <https://suzannejoubert.com/bio>



Joubert, *C'est la vie*, 2000, acrylique sur papier et toile

Suzanne Joubert croit au métier et à la compétence. Elle a foi dans la liberté artistique qui ignore les sujets interdits tout comme la manière commandée par le goût du jour. Pour elle, la peinture ne peut se verbaliser. Elle se ressent et s'exprime d'elle-même, sans logique ni mot. Elle laisse libre cours à son amour profond de la nature dans son immédiateté aux dimensions magico-réalistes et à cette passion pour la « vie secrète des arbres ». En peignant et en faisant place à son instinct, Joubert s'ouvre au monde. Son œuvre est imprégnée du désir, de la motivation, des efforts et sacrifices qu'elle a réalisés pour l'expression de son art. Elle a publié deux ouvrages: *Éloge de l'inactualité* (2000), une réflexion sur l'art et la peinture, et *Créer, ce qu'en disent les artistes* (2015).



Joubert, *Sonnez cornes de brume*, 2017, acrylique monochrome rehaussée sur toile

1943-...

Vincent Théberge

Vincent Théberge est né en 1943 à Saint-Mathieu-de-Rioux. Nouvelliste et romancier, sculpteur, graveur et concepteur graphique, Vincent Théberge fait son cours classique à Rimouski et au *Séminaire de philosophie* à Montréal. Il entreprend une formation en arts plastiques à l'*École des Beaux-Arts de Montréal* et à l'*Université du Québec à Montréal*. Il détient aussi un certificat en andragogie de l'*Université du Québec à Hull*. Il est enseignant, journaliste et chercheur, mais son apport à la ville se démarque principalement par sa carrière de graveur (plus de cent expositions au Canada et à l'étranger), de sculpteur (ses principales œuvres urbaines sont visibles à Hull, sa ville d'adoption) et de graphiste au sein de la Société d'aménagement de l'Outaouais et des *Ateliers Théberge*. En 1984, il obtient le prix de l'*Association des commissaires industriels du Québec*. Il collabore avec de nombreuses maisons d'édition, organismes et revues, et participe à la conception de plusieurs livres d'artistes et poèmes-gravures dont, notamment, le collectif *Huit poèmes infiniment* (Éd. Sept plus un), prix de la *Société nationale des Québécois* en 1983. Vincent Théberge collabore à plusieurs maisons d'édition et est codirecteur littéraire aux *Éditions Vents d'Ouest* ainsi que directeur artistique aux *Écrits des Hautes-Terres* depuis 1991. En 2008 il obtient le prix Hommage de la ville



Théberge, *Miroir aux spectres* [avec la présence de l'artiste], 1991, bois gravé, 68 x 47 cm, 50 exemplaires, Montréal (Québec), poème: Pierre Bernier, gravure: Vincent Théberge, conception: Vincent Théberge, impression du texte et de la gravure: Pierre Guillaume et Vincent Théberge, tirage: 50 exemplaires, poème-gravure édité à la maison d'édition *Écrits des Hautes-Terres*, Ripon (Québec), Photographie de Humberto Campos.

de Gatineau et en 2013, la ville lui remet l'Ordre de Gatineau pour l'ensemble de son œuvre, de sa carrière et de son engagement à titre de Grand Citoyen de Gatineau. Ses œuvres se trouvent dans de nombreuses collections, telles que la collection du Prince de Galles, celle du roi des Belges, du président de la République portugaise, de la Bibliothèque nationale du Québec, du Canada et de Paris, du Conseil régional de la culture de l'Outaouais et de l'ambassade du Canada en Côte d'Ivoire.

En se souvenant de ses années d'apprentissage, Vincent Théberge déclare : « *Tous ces professeurs, par la pratique principalement, me firent découvrir le Beau ; ils me mirent en contact avec les notions de proportions, d'échelles, de rythme, de dynamisme, d'équilibre dans les formes et dans les couleurs, du poids des masses et de celui des couleurs, de la lumière et de l'ombre, [...]* » Le Beau est décliné par l'engagement artistique, autant dans la sculpture, que dans la gravure, le poème ou le livre d'artiste. Ses œuvres sont imprégnées de ses émotions et de sa volonté de faire une création qui rende la vie plus harmonieuse et agréable. Il est reconnu pour ses linoléums gravés qui s'inspirent de l'eau, de la nature, du paysage de l'Outaouais. Dès les années 1980, il est ému par l'effervescence artistique qui commence à se développer dans la région. « *En fait, au fur et à mesure que mes œuvres s'implantaient dans le sol gatinois, je sentais que j'emboîtais le pas à mes œuvres et que, simultanément, mon corps et mon âme s'enracinaient, à leur tour, très profondément dans ce même sol.* »



Théberge, *Fontaine des bâtisseurs*, 1975, sculpture-fontaine, aluminium, Ville de Hull, Photographie : Jean-Philippe Fauteux.



Théberge, *Nervure*, 1992-1996, bois gravé, 13 x 23 cm, 120 exemplaires, Montréal (Québec), gravure originale pour le livre d'artistes *Xylon II*, Éditions Xylon/Québec, Montréal (Québec), 1997, Photographie : Pierre Bertrand.

1945-2004

Robert-Émile Fortin



Fortin et une de ses œuvres, 1992,
entrevue avec Gens d'ici, tvRoger,

<https://www.youtube.com/watch?v=oKdIKbYoBoA>

Robert-Émile Fortin est né à Hull en 1945. Enfant, il est confié à l'*Orphelinat Sainte-Thérèse* à Aylmer, puis à l'*Orphelinat Saint-Joseph* à Ottawa. Après avoir effectué des petits emplois, il devient graphiste pour le gouvernement fédéral. En 1968, il entre à la faculté des arts de l'*Université d'Ottawa*. Il présente sa première exposition de peinture à Hull avec l'*Amicale Artistique de l'Outaouais* en 1973 et s'inscrit un an après aux cours du soir de l'*École d'Art d'Ottawa*. Il démissionne alors de son emploi de fonctionnaire afin de se consacrer entièrement à son art. En 1976 et 1977, il est subventionné par le *Conseil des arts* de l'Ontario. Il réalise plusieurs murales pour la ville de Gatineau dont *Histoire d'un homme*, à la *Place du Centre* ou encore *Synthèse des tunnels du temps* à l'édifice Jos Montferrant. De 1979 à 1981, il enseigne les arts dans la région d'Ottawa et de Gatineau. En 1981, il étudie de nouvelles techniques artistiques en Europe. Lorsqu'il revient au Canada, il tire des sérigraphies en édition limitée et ouvre une galerie en 1984 près de Buckingham. En 1985, il crée un fond d'art spécial pour aider les artistes zairois. Il présente ensuite d'importantes expositions tant à Gatineau qu'à l'international (Osaka, New York, etc.). En 1988, il se consacre à la peinture acrylique et déménage au centre-ville de Hull. Ses œuvres font partie de multiples collections au Canada, aux États-Unis, en Europe et au Japon dont celle de la Ville de Gatineau, de la *Toronto Human Society*, et de la *Tottori University* au Japon.



Fortin et Mbuka, *Gazelles de Mampuya-Mbuka*, 1986, encre sur papier, Ville de Gatineau.

Entre 1976 et 1978, Fortin se consacre à la réalisation de fresques murales et de peintures. Ses créations sont à l'origine non figuratives. Elles évoluent peu à peu vers l'art naïf. L'art de Fortin est profondément marqué par sa vision de la vie, de la société, de la famille, de l'amitié. Imprégné également de ses valeurs spirituelles et de ses croyances métaphysiques, son geste peut sembler parfois violent, parfois rapide, parfois minutieux. La sérigraphie lui offre la liberté qu'il recherche dans l'abstraction. Ses sérigraphies en édition limitée ont un grand succès. Par la suite, il découvre l'acrylique. Fortin est un artiste fécond, par exemple, pendant la seule saison estivale de 1992, il réalise 100 peintures acryliques abstraites de grand format. Depuis 1995, il explore les nombreuses possibilités que lui offre le design graphique par ordinateur.



Fortin, *Le Picoleur*, 1993, acrylique sur papier Arches, Ville de Gatineau.

1945-...

Rita Rodrigue

Née en 1945 en Abitibi, les racines canadiennes, françaises et amérindiennes de la Gatinoise Rita Rodrigue sont profondes; les couleurs de son art sont imprégnées de cette grande diversité. À 19 ans, elle emménage à Ottawa et apprend la peinture aux côtés d'Henri Masson dont elle admire les œuvres. Artiste en arts visuels depuis plus de 45 ans, sa formation est issue de nombreux stages qu'elle réalise principalement en Ontario et au Québec. De 1975 à 1991, elle enseigne au *Collège de l'Outaouais* et donne des cours privés à Aylmer (1983-1995). En 1976, elle reçoit le premier prix de l'*Association des arts d'Ottawa* avec son œuvre *l'Abondance* à laquelle suivront plusieurs autres. De 1984 à 2019, elle réalise de multiples séjours d'étude à l'international. En 2001, elle est membre du comité de sélection des arts visuels du *Conseil des Arts d'Aylmer*. Depuis 1980, Rita Rodrigue compte à son actif plus de cinquante expositions collectives et une trentaine d'expositions individuelles dont, notamment, au *Musée Marc-Aurèle Fortin* à Montréal, au *Musée des beaux-arts du Mont St-Hilaire*, à la *Salle Alfred Pellan* de la *Maison des arts de Laval*, au *Museum of Modern Art* à Séoul en Corée du Sud, au *Fremantle Museum Arts Centre* en Australie, à la *Galerie Art-Tournelle* de Paris, à la *Galerie La Aduana* à Barranquilla en Colombie, à la Ville de Gatineau et plus récemment à la *Moraga Art Gallery* de San Francisco. En 2018, Josée Valiquette publie l'ouvrage rétrospectif *Les temps échelonnés de Rita Rodrigue – 50 ans de création*.



Rita Rodrigue dans son atelier, photographie issue de l'ouvrage *Le temps échelonné de Rita Rodrigue, 50 ans de création*, 2018



Rodrigue, *Fontaine scellée*, 1983, *Cantique des cantiques*, aquarelle encre de chine, 74 x 92 cm, calligraphie : André Leroux (p.49 du livre *Les temps échelonnés* de Rita Rodrigue, 50 ans de création).

Rita Rodrigue s'exprime :
« Dès mon jeune âge, je suis absorbée par l'intérêt de l'art, par des images et des révélations du perpétuel mouvement tournant autour de l'humain et des éléments. La vie de notre univers est une merveilleuse et magique nature où m'interpelle par intuition la création dans ce beau passage sur terre. » L'artiste

se jette à corps perdu dans la production d'œuvres qui présentent son intériorité. Ses créations sont telles des danses, des rythmes, des instincts pulsatifs. En 1989, René Buisson, directeur du *Musée Marc Aurèle Fortin* (Montréal), rattache sa création à l'histoire de l'art : *« Par son trait impulsif, l'intense émotion qui émane de chacune de ses œuvres, on pourrait situer son art entre le symbolisme et la fantaisie d'un Chagall et le spiritualisme et la mythologie d'un Rouault. »* En mai 2017, Josée Valiquette commente la création *Temps échelonnés* exposée à la Galerie Arts Plus : *« Le résultat est d'un exquis raffinement et invite notre regard à embrasser le passage du temps à travers les couches photographiques qui servent de supports à la mémoire de la matière. »* Aujourd'hui, en une phrase, Rita Rodrigue résume tant son œuvre que son parcours : *« Le temps et l'émergence de la vie prennent racine au cœur de l'œuvre en parfaite liaison du sentiment mystérieux qui l'habite. Créer pour se recréer. »*

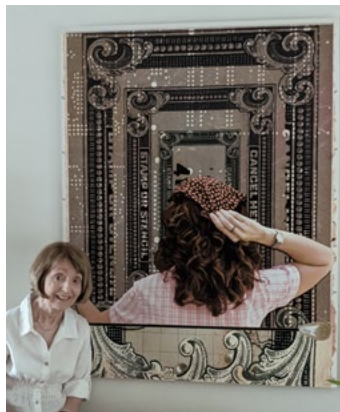


Rodrigue, *Mémoire du sacré*, 2000, technique mixte sur panneau de bois recyclé, support d'acier recyclé, 240 X 60 X 75 cm (p.132 du livre *Les temps échelonnés* de Rita Rodrigue, 50 ans de création).

1945-...

Cécile Boucher

Née à Shawinigan, Cécile Boucher poursuit sa carrière en Outaouais. Elle est bachelière en arts plastiques avec spécialisation en gravure, boursière du *Conseil des arts du Canada*, du *Conseil des arts de l'Ontario*, ainsi que du *Conseil des arts et des lettres du Québec*. Boucher est présente autant à travers le Canada qu'à l'étranger, notamment au Japon, en Allemagne, en Autriche, en Espagne, en Bulgarie, en Finlande, au Mexique, au Pakistan, en Corée du Sud, aux États-Unis et au Chili. En 2003 et en 2006, elle rejoint la Triennale de Cracovie en Pologne et y reçoit des prix. Également en 2006, Cécile Boucher est invitée lors de la 5^e Exposition internationale d'estampes de Toruń (Pologne) ainsi qu'en 2009, pour une exposition internationale d'impressions numériques à la Biennale d'estampe contemporaine de Trois-Rivières (Québec). Ses œuvres sont primées lors de la Biennale *BIMPE* de Vancouver, en 2004 et en 2010, ainsi qu'à la Biennale *L'art et le papier* à Ottawa en 1998. Elle reçoit en 2005 le prix du *Conseil des arts et des lettres du Québec* pour la création artistique en région pour l'ensemble de son œuvre. Boucher est co-fondatrice du centre d'artistes *Voix Visuelle* à Ottawa (2007). Elle s'engage aussi durant plusieurs années aux conseils d'administration des centres d'art *L'imagier* et *AXENÉO7*. En 2010, le professeur et artiste britannique Paul Coldwell recense ses estampes numériques dans l'ouvrage *Printmaking – A Contemporary Perspective*. Les œuvres de Cécile Boucher font partie de plusieurs collections publiques et privées, dont celles de la *Banque d'œuvres d'art du Canada*, de la compagnie Bombardier, de Loto-Québec, des villes d'Ottawa et de Gatineau, du *Musée d'art contemporain* de Santiago au Chili et de l'*Alhambra Arts Council* de Lahore au Pakistan.



Cécile Boucher devant l'œuvre
L'illusion, 2012, Lightjet C Print, 1 de
5, monté sur Dibond, 130 x 100 cm.



Boucher, *Optique*, 2000, Transferts photographiques, bâtons à l'huile, inscriptions à l'encre indélébile, peinture opaque à base d'huile sur panneaux d'aluminium, tiges d'aluminium, 203 x152 x 244 cm (chaque panneau).

« *Je m'interroge en particulier sur l'écart entre l'évolution « socio technologique » dont se targue notre époque, et le substrat psychologique permanent: technologiquement dans les étoiles, socialement sur terre, nous restons psychologiquement à l'âge de pierre.* » La démarche artistique de Cécile a pour thématique générale la quête identitaire autant dans son contexte sociétal qu'environnemental. Elle questionne ainsi l'anxiété contemporaine de l'humanité qui peuple ce XXI^e siècle. Elle réalise des estampes qu'elle produit par un procédé infographique. Elle utilise ainsi une technique artistique ancienne qu'elle associe à la réflexion contemporaine sur les technologies. Elle pratique également la photographie numérique en transferts et en scanographies, il s'agit du point de jonction entre ses œuvres passées et actuelles. « *La quête identitaire commence par la mienne, mon rôle dans cet environnement technologique, ma place dans la société et dans l'univers artistique.* » Aujourd'hui, la COVID-19 lui inspire son nouveau projet, les COPLEIN, qui présente un tournant sombre de l'Histoire.



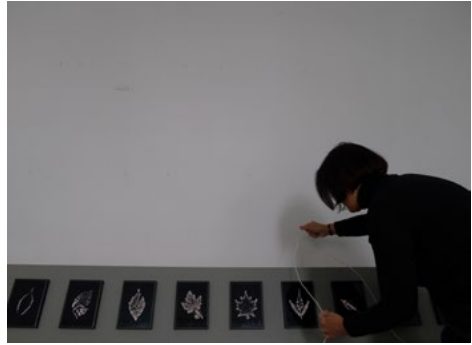
Boucher, *Here and There - Look*, 2009, estampe numérique sur papier, 100 x 120 cm (dyptique).

1950- ...

Marie-Jeanne Musiol

Marie-Jeanne Musiol est une artiste d'origine polonaise, arrivée enfant comme réfugiée après la Deuxième Guerre mondiale. Durant les années 80, elle photographie les sites de la jungle maya et du haut plateau tibétain. En 1994, elle est saisie par une archéologie de l'horreur : celle des ruines d'Auschwitz dont elle montre les approches ponctuées de leurs arbres-témoins. Elle éprouve alors les limites de la

représentation photographique et cherche un procédé plus réactif pour capter la présence immédiate ressentie dans les lieux et la nature. Ses installations ont été présentées au ZKM en Allemagne, à la *Maison européenne de la photographie* et au *Palais de Tokyo* à Paris, à l'*International Techno Art* à Taiwan, au *Prefix Institute of Contemporary Art* à Toronto, au *Jardin botanique de Montréal* et à la *Galerie d'art d'Ottawa*. Ses œuvres figurent dans plusieurs collections dont celles du *Musée des beaux-arts du Canada*, du *Musée national des beaux-arts du Québec*, de la *Bibliothèque nationale de France* et du *Museum of Fine Arts* de Houston. Elle explore désormais des phénomènes de nature énergétique avec la photographie électromagnétique qui révèle la couronne lumineuse des plantes. *La Forêt radiieuse: un herbier énergétique*, paru en 2018 aux Éditions pfoac, décrit cet *arc de création*. En parallèle, alors que la ville de Hull transite de son passé forestier vers un avenir encore incertain, Musiol devient en 1981 directrice de la *Galerie Montcalm*, la première galerie d'art municipale au Québec. Elle est une des membres qui lancent le *Centre de production DAiMÕN* en 1986 et sera par la suite présidente-fondatrice du complexe artistique de *La Filature* inauguré en 2002 à Gatineau. Son investissement et sa créativité lui ont valu de remporter le *prix Hommage* de la Ville de Gatineau en 2018.



Marie-Jeanne Musiol, *Montage en atelier, La forêt radiieuse*, 2013.

Les créations de Musiol sont des installations photographiques et vidéographiques aux thèmes essentiels du caractère transitoire des choses et de la mémoire encodée dans l'enveloppe de lumière entourant le vivant. Elle travaille avec les champs électromagnétiques des plantes pour en capter l'empreinte lumineuse qu'elle explique: « *L'électromagnétisme est l'une des quatre forces constituantes de l'univers. Non seulement la photo que j'emploie rend-elle visible la couronne lumineuse du vivant, mais aussi les images-miroirs du cosmos qui y sont enfouies. C'est dire que la totalité de l'information est contenue dans chaque parcelle de matière.* » Aujourd'hui, ses œuvres explorent le potentiel extraordinaire de cette photographie qui, comme dit l'artiste, « (...) *n'est pas seulement une curieuse pratique marginale, mais une réelle vision qui s'ouvre sur des horizons excédant la rationalité pure.* »



Musiol, *Miroirs du cosmos no 6a (Feuille)*, 2006, boîte lumineuse, photographie électromagnétique et tirage sur film positif transparent, 14 x 11 po.



Musiol, *Nébuleuses végétales no 4 (Vigne)*, 2018, saisie électromagnétique sur film argentique et tirage numérique, 32 x 24 po.

1952- ...

Jean-Yves Vigneau

Jean-Yves Vigneau a grandi aux îles de la Madeleine sur une petite île qui l'a vu naître en 1952. Il est résident de l'Outaouais depuis 1973 où il a connu une courte carrière d'enseignant des arts qu'il a laissée pour se consacrer à sa pratique artistique. Au cours des années, il effectue de nombreux séjours en résidence de recherche et création et réalise des œuvres in situ au Canada, au Pays de Galles, en Finlande, au Brésil, en Pologne, en

Suisse, en France et aux États-Unis. Il a réalisé plus de vingt-cinq œuvres publiques permanentes dont trois pour des casernes de pompiers à Gatineau, ce qui lui a valu le titre d'« homme des casernes » par la *Fabrique Culturelle à Télé-Québec*. De nombreuses fois boursier du *Conseil des arts et des lettres du Québec* (CALQ) et du *Conseil des arts du Canada*, Jean-Yves Vigneau s'est vu attribuer le prix Artiste de l'année lors du premier Gala d'excellence Les Culturiades en 1997, le prix du CALQ à la création artistique en région en 2003 et le prix Hommage de la Ville de Gatineau en 2015. Artiste dévoué à sa communauté, il est lié depuis les tout premiers débuts au développement des centres d'artistes AXENÉO7 et DAÏMÕN et a œuvré à l'amélioration du statut professionnel des artistes par la reconnaissance du droit d'auteur et des droits d'exposition. Il a été un des principaux porteurs du projet d'aménagement de La filature, un lieu unique pour la recherche, la création et la diffusion en arts visuels et en arts médiatiques à Gatineau.



Jean-Yves Vigneau devant l'*ABRI SYLVESTRE*, 2015, aluminium peint, 2,5 x 2,5 x 2,5 m, Caserne de pompiers no 6, Ville de Gatineau.



Vigneau, *MAISON*, 1992, acier corten, 6 x 2,5 x 4 m de haut,
Centre de détention de Hull.



Vigneau, *L'ÉQUATION DE L'EAU*,
2009, bois et acier galvanisé,
16 x 2,5 x 1,5 m (Equação da água),
Biennale Vento Sul, Curitiba Brésil.

« Mon île n'est pas qu'une parcelle de terre entourée d'eau; c'est le point focal d'où partent toutes mes lignes de fuite. Devant la mer à perte de vue, mon esprit s'est mis à inventer des horizons. Le paysage et la culture insulaires ont forgé mon regard sur le monde et fait de moi un islomane, mot inventé par Lawrence Durrell pour décrire un individu qui, quoiqu'apparemment normal, est atteint d'une sorte de dérangement de l'esprit et ressent les effets d'une indescriptible intoxication à la seule idée d'une petite parcelle de terre entourée d'eau. »

Jean-Yves Vigneau cultive ses liens affectifs et esthétiques avec le paysage et la culture maritimes et comme la plupart des insulaires, il continue une fois sur la terre ferme à s'identifier à son île d'origine. Au cours des années, il traduit cet attachement dans un corpus de travail qui comprend sculptures, installations, dessins, photographies et vidéos. À travers de nombreux projets in situ, c'est toujours un peu de sa propre histoire qui s'inscrit dans de nouveaux paysages en prenant la couleur des lieux et des gens qui les habitent. Ses créations sont donc un savant mélange entre la matérialité du site, les histoires personnelles de l'artiste et le rappel des étendues maritimes.

1956 - 2015

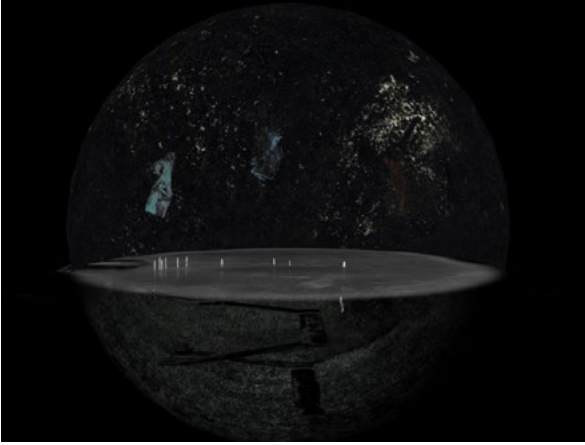
Diane Génier

Née en 1956 et décédée en 2015, Diane Génier a eu une carrière particulièrement riche. Après des études à l'*Université Laval* à Québec en 1981, elle est l'une des fondatrices d'AXE-NÉO7 (1982), du *Centre de production en photo-vidéo-nouveaux médias* DAiMÖN (1986) et du groupe *Hécate* avec François Chalifour (2012). En tant qu'artiste, sa pratique est particulièrement fructueuse à partir de 1984. Passionnée par les diverses techniques, les matériaux variés et principalement par le dessin, ses œuvres traitent de l'image comme lieu d'archive. Elle réalise plusieurs projets d'intégration des arts à l'architecture dans la région de l'Outaouais. Elle est une participante incontournable au rayonnement artistique et culturel de la région de Gatineau. Parallèlement à son travail artistique, Diane Génier mène une carrière en administration des arts à la direction de programmes d'expositions et d'activités artistiques. Elle est chargée de cours à l'*Université du Québec en Outaouais* au sein de l'*École multidisciplinaire de l'image*, à l'*Université d'Ottawa* et

au *Cégep de l'Outaouais*, où elle transmet ses connaissances en arts visuels de 1993 à 2010. Après cette implication, elle se consacre entièrement à sa production artistique. Exposé principalement à Ottawa et à Gatineau, son travail est aussi présenté dans le reste du Québec, au Canada et en France. Elle reçoit notamment des bourses du *Conseil des arts et des lettres du Québec* et du *ministère des Affaires culturelles* ainsi que le prix du *Génie québécois de l'Ordre des ingénieurs* du Québec. En 2013 et 2014, elle réalise au sein du groupe *Hécate* deux collaborations d'envergure avec le laboratoire de cyber-psychologie de l'*Université du Québec en Outaouais*.



Diane Génier, *Occupation des sols, ici-en 8 temps*, 2014.



Groupe Hécate (François Chalifour et Diane Génier avec Stanley Wany), *Projet Orphée* (détail: Partout, mon Eurydice), 2013, modélisation 3D en voûte immersive, en association avec le département de cyber-psychologie de l'UQO.

Diane Génier s'intéresse principalement au dessin bien que les techniques et les matériaux dont elle se sert soient diversifiés: papier, projection, ombre, installation, vidéo, nouveaux médias, espace virtuel, feu et flammes. Ses œuvres papier, numériques ou projetées et ses installations témoignent de l'hétérogénéité de sa pratique. Les collaborations dans ses productions artistiques démontrent son ouverture envers une transdisciplinarité au-delà même des milieux de l'art. De concert avec François Chalifour et Paul Lacroix, elle se tourne aussi vers le potentiel du livre d'artiste jusqu'à son décès en 2015. Sa pratique du dessin aborde l'espace personnel et examine la part de récupération dans l'unicité du regard. Ses dernières œuvres explorent les rapports entre la construction et la lecture de l'image et la mémoire en tant que lieu d'archivage, source et structure du geste et du tracé. La question de l'empreinte se trouve notamment abordée dans ses œuvres qui explorent le potentiel du feu.



Groupe Hécate (François Chalifour et Diane Génier), *Métopes 11*, 2014, encre, pigment, graphite, gesso, cire et noir de fumée sur papier, 130 x 122 cm (51 x 48 po).

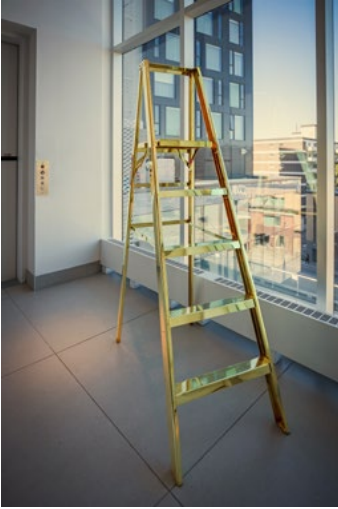
1959-...

Josée Dubeau

Josée Dubeau est née en 1959 à Montréal. Après ses études à l'*Université du Québec à Montréal* en 1994, son parcours se développe dans des résidences internationales d'envergure, tels le studio de l'*IAAB International Studio and Exchange Program* en Suisse (1998), la *Künstlerhaus Villa Concordia* en Allemagne (2002-2003), le *Studio du Québec* à Berlin en vertu du programme international de la *Künstlerhaus Bethanien* (2004-2005), le *Studio du Québec* à *Roppongi Hills*, Tokyo (2009), la résidence de la *Finnish Artists Studio Foundation* à Tapiola en Finlande (2018) et la *Fundaziun Nairs* en Suisse (2019). Elle est récipiendaire de nombreuses bourses, notamment du *Conseil des arts et des lettres du Québec* ainsi que du *Conseil des arts du Canada*. Durant dix ans, elle a enseigné le dessin et la sculpture à l'*Université d'Ottawa* et à l'*Université du Québec en Outaouais*. Dubeau est reconnue par AXENÉO7 comme « *indéniablement une des artistes les plus importantes de la région de l'Outaouais* ». Elle est spécialisée dans l'installation, le dessin, la vidéo et l'art public. Ses œuvres se retrouvent dans les collections publiques de la *Fondation Christoph Merian* (Suisse),



Dubeau, *Pavillon*, 2008, matériau : bois de pin,
dimensions : 365 x 548 x 91 cm, lieu : Le 3e impérial, Granby.



Dubeau, *Escabeau (aussi appelé Ascenseur)*, 2017-2018, matériau: laiton poli-miroir et gravé poids: 170 lb environ, dimensions: 212 x 72 x 108 cm, collection de La galerie d'art d'Ottawa, photographie de Justin Wonnacott.

de la *Villa Concordia* (Allemagne), de la *Galerie d'art d'Ottawa*, des villes d'Ottawa et de Gatineau, ainsi que de la *Collection prêt d'œuvres d'art du Musée national des beaux-arts du Québec*.

Travaillant principalement le bois de pin, Josée Dubeau se distingue d'abord dans sa manière d'envisager le dessin préparatoire à son œuvre dont elle situe le linéament comme la base de ses constructions installatives. Le travail prend ses fondements dans le dessin qu'elle déploie dans diverses formes aux frontières du bidimensionnel et du tridimensionnel. L'artiste utilise la grille, la perspective linéaire et l'architectonique pour structurer son travail et inviter le spectateur à déambuler dans des espaces illusoires. Elle s'interroge alors sur la notion d'échange entre l'être humain et l'espace construit: « *Dans quel type d'espace vit-on ? Comment nous construit-il ? Comment nous manipule-t-il ?* » La notion de frontière spatiale et de séparation psychologique constitue un point important de sa pratique. Ainsi, le plein et le vide, l'espace positif et l'espace négatif deviennent structurants et définissent des parcours, des schémas et une narration critique de la conceptualisation de l'espace d'aujourd'hui. Sa démarche autant architecturale que graphique introduit dans ses œuvres



Dubeau, *Suburbain*, 2007, matériau: bois de pin, dimensions: variable, lieu: La Galerie Saw dans le cadre de *Scène Québec* et le *Centre national des arts*, Ottawa, commissaires: Tam-Ca Vo-Van et Stefan St-Laurent.

des tensions, des distances psychologiques qui ne sont pas sans dévoiler l'écart entre l'espace et soi. La géométrie est une des bases principales de son travail qui, selon elle, « *cherche à mettre en valeur un modèle spatial dont la symétrie, la répétition et la régularité parfaites renvoient à un ordre sériel, à une structure modulaire qui symbolise notre rapport au monde* ».

1966-...

Annie Thibault

Née à Hull en 1966, Annie Thibault vit et travaille à Gatineau. Après des études collégiales en sciences, elle obtient un baccalauréat en arts et design à l'*Université du Québec en Outaouais*, puis une maîtrise en arts visuels à l'*Université d'Ottawa*. Sa collaboration en 1995 avec des biologistes de l'*Université de Montréal* est déterminante dans son parcours qui se veut une hybridation entre l'art et la biologie. Le phytopathologiste Peter Newman lui présente les possibilités esthétiques que renferment les cultures fongiques. Elle conçoit et réalise *La chambre des cultures* (1996), projet de laboratoire vivant qui s'élabore au fil d'expositions associées à des résidences dans des laboratoires de microbiologie au Canada et à l'étranger, notamment à la *Kunsthalle d'Helsinki*, à la *Fondation Finlandaise de résidences d'artistes* (1999), à AXENÉO7 (2002), à la *Fondation Métronom d'art contemporain* de Barcelone (2004), au *Musée des beaux-arts du Canada* (2007) et au *Musée national des beaux-arts du Québec* (2008). Elle est lauréate de la médaille d'or canadienne en sculpture aux IVe jeux internationaux de la francophonie à Ottawa-Gatineau et de plusieurs bourses de recherche dont la bourse *Claudia De Hueck Art et Science* du *Musée des beaux-arts du Canada*. Aujourd'hui, elle collabore fréquemment tant avec les institutions artistiques que scientifiques. Ses œuvres se trouvent notamment au *Musée national des beaux-arts du Québec* et à la *Galerie d'art d'Ottawa*. Son travail avec le verre inspiré du processus et des outils du laboratoire lui a permis de réaliser plusieurs œuvres publiques permanentes, dont *Élora au Pavillon d'Oncologie* de l'Hôpital de Gatineau.



Annie Thibault, atelier à la Filature, rue Hanson, Gatineau, Québec, Canada. Photo Justin Wonnacott.



Thibault, *La Chambre des cultures, Candélabre*, 2018, détail de l'installation, sacs de mycélium, pleurotes, toiles de plastique, acier, eau vaporisée, Atelier Silex, Biennale nationale de sculptures contemporaines de Trois-Rivières, Québec, Canada. Photo Félix Michaud.

Inspirée par une esthétique où s'opèrent de multiples croisements entre l'art, la science et la nature, Annie Thibault intègre dans sa pratique artistique le dessin, la sculpture, l'installation, la photographie et la vidéo. Empruntant outils et ressources techniques à des centres de recherche et d'enseignement de biologie, l'artiste distille un univers empreint de mystère où la matière vivante sert de support plastique. Son intérêt pour la culture de champignons et leurs réseaux de croissance souterrains comme systèmes d'interconnectivité écologiques informent ses œuvres récentes qui sont en quelque sorte un questionnement, en partie scientifique, en partie artistique, sur la sensibilité des êtres extérieurs à l'humain et la résilience de la nature. Thibault a participé récemment au projet international *Ephemeral Coast* à la *Mission Gallery* au Royaume Unis (2017) et à la 8^e *Biennale nationale de sculpture contemporaine* de Trois-Rivières (2018). Son exposition *La Chambre des cultures, foraging in Time and Space* présentée à la *Galerie d'art de l'Université Carleton* (2017) a reçu le prix de la meilleure exposition de l'année (au budget moins de 20 000 \$) par l'*Association des galeries d'art de l'Ontario* (2018).



Thibault, *La Chambre des cultures, Foraging in Time and Space*, 2017, détail de l'installation, cabinet de bois, boîtes de Pétri, gélose, cultures de mycélium, bois de peuplier, pigment, lentille grossissante, galerie d'art de l'Université Carleton, Ottawa, Canada. Photo Justin Wonnacott

1963-...

Denis Charette

Né en 1963, le graveur et sculpteur d'origine algonquaine, Denis Charette, est un artiste autodidacte particulièrement investi dans la région Gatineau-Ottawa. Son travail puise son inspiration au sein de la culture autochtone. Il participe aux concours nationaux de sculpture *Merveilles de Sables* de 2001 à 2006 et il remporte en 2005 le premier prix pour l'œuvre intitulée *C'est beau de loin, mais c'est loin d'être beau !* La même année, il reçoit une bourse de voyage du *Conseil des arts du Canada* qui lui permet d'étudier l'art totémique dans l'ouest du Canada. De retour à Gatineau, il se lance dans la démonstration et l'interprétation de l'art totémique lors de divers événements tels le festival *Présence autochtone* (2005-2008) et au *Musée des Beaux-Arts du Canada* (2006). Également en 2005, il participe à un échange entre les peuples autochtones du Canada et de la Chine, en collaboration avec la galerie d'art *Khewa*. En 2006, l'*Espace Pierre-Debain* à Gatineau lui consacre une exposition rétrospective de ses dix-sept années de carrière. Récipiendaire d'une bourse de recherche du *Conseil des arts du Canada* en 2006-2007, l'artiste approfondit ses connaissances sur l'art et le symbolisme liés aux médecines spirituelles algonquiennes. Depuis septembre 2008, il est membre du répertoire des ressources culture-éducation (Ministère de la Culture et Ministère de l'Éducation du Québec). Il érige *Winibiki pinéci, L'oiseau tonnerre* ainsi que dix mâts totémiques (*Mitikm'o*) en cèdre de douze pieds au Parc Oméga à Montebello. Désormais, il travaille sur une œuvre qui sera prochainement présentée au *Musée canadien de l'histoire*, le lieu d'où provient sa révélation artistique. Récipiendaire de plusieurs prix, ses œuvres font partie de plusieurs collections publiques et privées autant au Canada, aux États-Unis, qu'en France et qu'au Japon.



Denis Charette face à son œuvre *Mashgig manitou, esprit du marais*, 2020, bois de cèdre rouge, photographie de Denise Chabot.

« J'aborde la matière comme si elle était vivante, je m'unis à elle dans ce mouvement réciproque d'abandon et de révélation. Je deviens alors un simple outil de transformation et nos esprits s'harmonisent pour ne former qu'un au moment de la création de l'œuvre. C'est une découverte à chaque fois, comme si une nouvelle vie prenait forme devant mes yeux, me laissant humble et bouleversé devant la beauté de ce qui est créé à travers et malgré moi. Je me laisse inévitablement surprendre par le grain du bois ou un filon dans la pierre qui, par un hasard quelconque ou un synchronisme parfait, tombe à la bonne place. » Denis Charette travaille principalement à partir de matière naturelle qui peut provenir du bois, de la pierre, de la neige, du sable ou de bois de cervidés. Cette union de matériaux organiques, minéraux et végétaux peut être associée à des matériaux animaux. Considérant l'art comme une activité spirituelle, il s'inspire des cosmogonies des Premières Nations et de la sagesse des communautés autochtones.



Charette, *Mamadji, Être en mouvement*, 2017, bois de cèdre rouge, Saint André Avellin, Québec, photographie de Denis Charette.



Charette, *Winibiki pinéci, L'oiseau tonnerre*, 2011, bois de cèdre blanc, acier inoxydable, photographie de Stéphane Charette.

Une nouvelle génération et la relève

Située sur un territoire algonquin non cédé, la Ville de Gatineau rayonne grâce à ses artistes. Cette recherche permet de dresser une histoire artistique de cette région prolifique.

Aujourd'hui, les organismes artistiques foisonnent, laissant entrevoir une nouvelle génération dynamique, stimulée par des galeries et centres d'art d'exception, tels que la *Galerie UQO*, *AXENÉO7*, le *Centre d'exposition L'Imagier*, la *Galerie Montcalm*, l'*Espace Pierre Debain*, le *Centre d'exposition Art image* ou encore le *Centre d'artistes DAiMÖN*. Chacun de ces lieux présente des atouts exceptionnels qui permettent à la fois d'aiguiser les esprits créatifs tout en favorisant une diffusion culturelle de qualité internationale.

Au cours des décennies, l'*Université du Québec en Outaouais*, et plus particulièrement l'*École multidisciplinaire de l'image*, a développé ses programmes en muséologie, pratique des arts et tout récemment en histoire de l'art, permettant ainsi de former une génération artistique nouvelle. Grâce à ces programmes, la relève de demain dispose du meilleur des encadrements ainsi que d'une galerie permettant de favoriser le contact direct avec le milieu professionnel grâce à la qualité des expositions qu'elle propose.

L'organisme *Arts visuels de Gatineau* est fier de s'inscrire dans la riche histoire culturelle de la ville et d'encourager l'activité artistique d'hier, d'aujourd'hui et de demain.



Colophon

Arts visuels de Gatineau remercie les artistes et leurs fiduciaires, ainsi que les collaborateurs et collaboratrices sans qui cette publication n'aurait pas pu voir le jour.

Artistes :

Henri Masson; John Stanley Walsh; Robert Stewart Hyndman; Jean Dallaire; Shirley Van Dusen; Paul Lajoie; Suzanne Joubert; Vincent Théberge; Robert-Émile Fortin; Rita Rodrigue; Marie-Jeanne Musiol; Jean-Yves Vigneau; Diane Génier; Josée Dubeau; Cécile Boucher; Annie Thibault; Denis Charrette.

Collaborateurs, collaboratrices et organismes :

Valérie Camden (Ville de Gatineau); Jean-François Boulé (Culture Outaouais); Nadège Castello; François Chalifour; Suzanne Daoust; Paul Dupuis (tvRogers); Grégoire Joubert; Gilles Laroche (Musée de l'auberge Symmes); Éric Langlois (Réseau du patrimoine de Gatineau et de l'Outaouais); Dominique Laurent (Galerie Montcalm); Musée Canadien de la Guerre; Musée national des Beaux-Arts du Québec; Marie-Jeanne Musiol; Hélène Papatomas (RAAV); Julie Van Dusen ainsi que la Ville de Gatineau. Un remerciement particulier va à Diane Groulx pour sa contribution à la rédaction de l'histoire de l'organisme.

Chargée de projet : Jessica Ragazzini

Comité de coordination du projet pour *Arts Visuels de Gatineau* :

Guy Bessette,
Catherine Garcia Cournoyer
Linda Girard

Ce projet est réalisé grâce au soutien financier de la Ville de Gatineau et du gouvernement du Québec dans le cadre de *l'Entente de développement culturel 2018-2020*.

Québec 


Ville de
Gatineau

